

# Découvrir l'Histoire autrement

Michel BARRÉ :

J'ai toujours trouvé particulièrement stimulante la démarche, fréquente dans C.P.E., de réfléchir collectivement sur les pratiques, ce qui est aussi éloigné des simples recettes pédagogiques que des proclamations idéologiques péremptoires et correspond pleinement à l'attitude de la pédagogie Freinet avec les enfants.

## L'enracinement de l'Histoire dans l'histoire personnelle de chacun

Claudine Braun a entièrement raison de rappeler (1) qu'il est nécessaire et facile d'impliquer les enfants dans l'Histoire (avec un grand H) qui est aussi leur histoire, en intégrant la mémoire de leurs parents et grands-parents. La mémoire des lieux également, même quand on n'a pas la chance d'habiter une ville ou un village où coexistent des traces de nombreux siècles. En plus d'éventuels monuments, il est intéressant de relever les dates que gravaient généralement les artisans du bâtiment sur les maisons, ateliers ou usines. Même quand les dates n'y sont pas inscrites, il est souvent possible de retrouver depuis quand existent les immeubles qui nous entourent.

Ce besoin d'enracinement historique est une nécessité vitale pour tous les enfants. Il suffit de voir la quête des origines par les enfants nés de père ou de parents inconnus. C'est vrai aussi pour les lieux d'origine. Je suis né dans une ville du Pas-de-Calais pratiquement rasée en 14-18, hormis son beffroi du Moyen-Âge. Je me souviens que, spontanément (car nos enseignants se bornaient à Lavisse ou Malet-Isaac), nous recherchions avidement des traces du passé : quelques maisons rescapées, une arcade gothique que des copains aînés, lecteurs des Trois Mousquetaires, attribuaient au couvent où Milady avait fait périr Madame Bonacieux. Faute de mieux, nous nous intéressions aux anciens noms de rues : Pot d'étain, Grosse-Tête, de la Petite Vitesse (proche du hangar des colis voyageant par chemin de fer).

## Histoire vivante contre Histoire statufiée

La conception dogmatique de l'Histoire enseigne une vision toute faite des événements et (éventuellement) de la vie des populations, homogénéisées de force sous le vocable «peuple», en s'éloignant parfois beaucoup des faits incontestés. Voir l'exploitation manipulatrice de Vercingétorix, Clovis, Jeanne d'Arc, etc.

L'acquisition des repères chronologiques indispensables ne passe pas obligatoirement par cette conception, car la frise murale, rappelée par Claudine Braun, permet d'intégrer aussi bien les faits vécus, leur cadre et les événements historiques de la même époque.

## La sève venue des racines a besoin d'être élaborée

Nous devons pourtant rester conscients que l'histoire vécue par chacun pourrait sécréter un autre dogmatisme insidieux, si elle n'était pas approfondie, élaborée par l'échange, la comparaison et la réflexion. Et ce dogmatisme serait d'autant plus dangereux qu'il reposerait sur une expérience brute. C'est le moment de prendre conscience que le populisme politique exploite, avec adresse et perfidie, le mélange vécu viscéral et des images d'Epinal.

Sans que cela aille forcément aussi loin, nous entendons quotidiennement parler de la perte des valeurs, de la disparition de l'autorité et du respect, par des gens qui ne se fient qu'à leurs impressions pour prétendre restaurer «l'école républicaine» dont Freinet nous a appris à contester l'hypocrisie.

Né 40 ans avant mai 68, j'ai suffisamment entendu dire que naguère les enfants ne parlaient pas à ta-

---

(1) prendre connaissance du témoignage de Claudine Braun, «Enseigner l'histoire en CE1 ou ... quand mon papa était petit...», publié dans CPE, n° 336-337, avril-mai 2002 (pages 28 à 35)

ble, que nos professeurs nous jugeaient bien inférieurs à ceux d'avant 14, pour ne pas être resté rebelle à ce type de discours. Il n'y a pas si longtemps, j'ai même entendu un académicien justifier les pratiques scolaires du XIXe siècle en affirmant sérieusement que Zola était l'exemple d'intégration réussie d'un fils d'immigré italien, en oubliant : primo que son père était ingénieur et non maçon (ce qui n'est pas équivalent), secundo que son fils fut, de son vivant, la cible de la haine déchaînée des nationalistes;

## **Se méfier des clichés généralisateurs**

Je me méfie de tout ce qui pourrait laisser croire que les générations sont homogènes et ont vécu de la même façon, ce qui reviendrait à gommer les différences géographiques et les inégalités sociales. Dans les albums cités, voyant «Mamie» enfant sortant du bain dans une bassine, je me dis qu'elle avait de la chance de posséder un robinet et un évier dans sa cuisine. Beaucoup d'enfants de son époque devaient chercher l'eau à la borne-fontaine ou la puiser au puits. En revanche, quelques veinards bénéficiaient déjà d'une vraie salle de bain. Peut-on ajouter que «Papa» aurait pu être écolier dans l'une des classes (pas tellement rarissimes) où les tables n'étaient plus disposées en rangs d'oignons et où l'audiovisuel ne se limitait pas à la présence décorative d'un poste de radio, mais à l'enregistrement par les enfants, sur un magnétophone, de reportages et de débats dont il reste des traces.

Comment élaborer la conscience historique en évitant le piège des clichés ? En poussant jusqu'au bout la logique éducative de Freinet.

## **L'échange et la confrontation au sein du groupe**

Tous les enfants, toutes les familles ne sont pas interchangeables. Pour bénéficier vraiment des apports de chacun, il faut d'abord, dans la classe, un milieu fraternel où l'on accepte les diversités comme des richesses et non comme des anomalies. Dans ce climat d'amitié, personne ne ressent d'orgueil ni de honte à être né différemment (génétiquement unique, même au milieu de frères et de soeurs), dans une famille particulière.

Un jour que nous parlions des jeux d'enfants, un enfant d'immigré algérien raconta que son père, ne possédant pas de billes, jouait avec des noyaux entre copains. On découvrit que, dans la Grèce antique, les enfants jouaient ainsi, ce qui n'est tout de même pas dévalorisant quand on est fils d'Algérien.

On ne s'appuie pas toujours assez, dans nos classes, sur la diversité des milieux sociaux, des traditions familiales, notamment alimentaires, pour faire mieux comprendre que nos racines sont diverses mais solidement entremêlées.

## **L'échange approfondi avec d'autres groupes**

Même quand l'isolement géographique ou la ségrégation par l'habitat ne permet pas un brassage suffisant pour nous faire prendre conscience de la diversité générale, la correspondance avec d'autres classes suscite le besoin d'échanger, de comparer, d'approfondir. Face à nos correspondants, nous ne pouvons rester arc-boutés sur nos connivences ou nos certitudes locales, nous sommes amenés à discerner le particulier et l'universel.

Il n'est pas indispensable que ces correspondants soient très lointains, surtout si nous désirons les rencontrer. Pourtant, allez savoir pourquoi, j'ai pensé récemment à nos petits correspondants du nord du Cameroun. Un jour de 1956, un cambrioleur (déjà l'insécurité !) avait cassé un carreau et forcé mon bureau, croyant que la caisse de la coopérative de l'école s'y trouvait, comme quelques années auparavant. Bien sûr, mes gamins de CE2 avaient raconté cela à leurs correspondants qui nous avaient demandé s'il y avait des Noirs chez nous, car dans leur pays, les Blancs, possédant presque tout ce qu'ils voulaient, n'étaient jamais tentés de cambrioler. Eh non ! il n'y avait alors ni Noirs, ni Maghrébins dans notre petit bourg. Cela nous donna l'occasion de réfléchir à la relativité des jugements et des catégories.

Nous étions tous passionnés par les échanges de textes libres, de dessins, de contes populaires et, bien entendu, de lettres fraternelles avec les enfants camerounais. Devant la photo de groupe de nos correspondants et les petits jouets qu'ils avaient l'habitude de fabriquer avec des tiges de mil et du fil de fer, le plus jeune fils du pharmacien, s'exclama : «*Comme j'aimerais être un Noir !*» Ayant changé d'école, je ne l'ai jamais revu depuis cette époque, mais je n'ai pu m'empêcher de penser à lui, le soir du 21 avril. Comprenez qui voudra.